

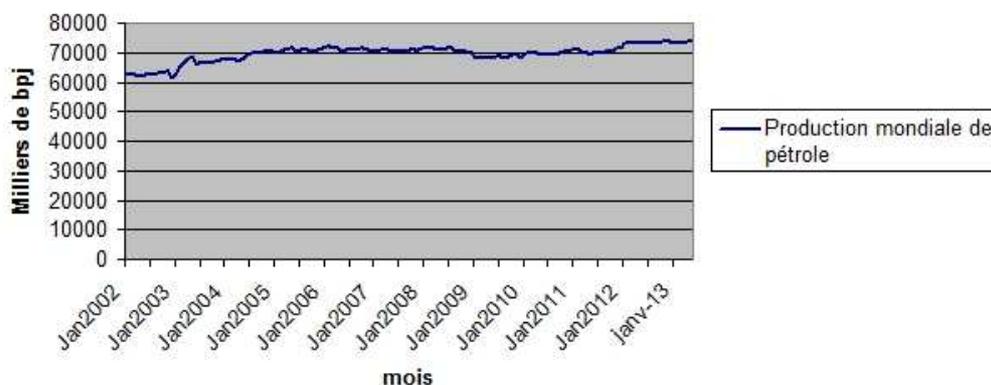
Prix de l'énergie : des tensions à prévoir en 2014.

Quelles causes peuvent pousser à la hausse le prix de l'électricité et du gaz naturel en France mais aussi partout dans le monde en 2014 ?

D'abord le pétrole.

La fin de l'abondance en pétrole pas cher est là. Aujourd'hui le plus important n'est pas de savoir si l'année prochaine le monde consommera 92 millions de barils/jour mais plutôt d'anticiper l'évolution de son prix, actuellement à un plancher d'environ 110 \$. En effet la demande de pétrole présente jusqu'à aujourd'hui une élasticité nulle par rapport au prix : en 10 ans le prix du baril est passé de 30 \$ à 110 \$ aujourd'hui, avec une pointe à plus de 140 \$ en juillet 2008. La consommation mondiale n'a pas baissée, ni stagnée mais bat chaque année de nouveaux records. En 2014 le monde consommera donc 92 millions de bpj selon l'AIE. Soit 33,580 milliards de barils sur toute l'année 2014.

Production mondiale de pétrole



Source MEDES-IE relevé effectué sur 72 pays*.

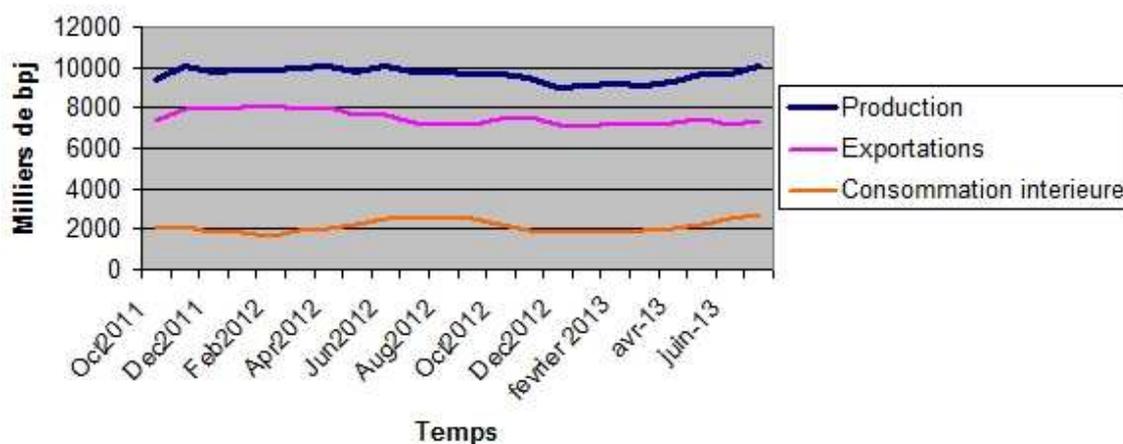
Depuis 2004 la production de pétrole de ces 72 pays est sur un plateau oscillant autour de 70 millions de barils par jours.

Du coté de l'offre elle sera suffisante pour 2014 grâce essentiellement à la croissance de la production de pétrole de schiste des Etats-Unis. L'OPEP n'a qu'une très faible marge de manœuvre pour augmenter sa production en cas de forte hausse de la demande et de baisse consécutive de la production dans un important pays producteur (Nigeria, Angola, Lybie etc.)

* Algérie, Angola, Argentine, Australie, Autriche, Azerbaïdjan, Bahrein, Barbade, Belize, Bolivie, Brésil, Brunei Darussalam, Bulgarie, Canade, Chili, Chine, Taiwan, Colombie, Croatie, Cuba, République Tchèque, Danemark, Equateur, Egypte, France, Gabon, Allemagne, Grèce, Guatemala, Hongrie, Inde, Indonésie, Iran, Irak, Italie, Japon, Kazakhstan, Corée, Koweït, Libye, Lituanie, Malaisie, Mexique, Maroc, Birmanie, Pays-Bas, Nouvelle Zélande, Nicaragua, Nigéria, Norvège, Oman, Papouasie Nouvelle Guinée, Pérou, Philippines, Pologne, Qatar, Roumanie, Russie, Arabie Saoudite, Slovaquie, Afrique du Sud, Espagne, Thaïlande, Trinité et Tobago, Tunisie, Turquie, Ukraine, Emirats Arabes Unis, Royaume Uni, Etats Unis, Vénézuéla, Vietnam, Yémen.

Exemple : L'Arabie Saoudite qui est le seul pays de l'OPEP et probablement du monde à avoir une petite marge pour augmenter sa production et plus précisément Ghawar, le plus grand gisement de pétrole au monde qui s'y trouve et produit environ 5 millions de bpj. A peu près 74,75 milliards de barils de pétrole y ont été extraits à ce jour depuis sa mise en production. Si la borne haute de 100 milliards de barils récupérables se vérifie alors il ne reste plus que 25 milliards de barils à extraire avec un rendement en baisse constante par puits. Le potentiel d'accroissement de la production Saoudienne paraît très limité (Aux alentours d'un million de bpj) tandis que sa demande intérieure en pétrole continue de croître. Avec une production de 10 millions de bpj et une consommation de 2,6 millions de bpj, l'Arabie Saoudite n'exporte plus que 7,3 millions de bpj, soit l'équivalent des importations de pétrole de la Chine.

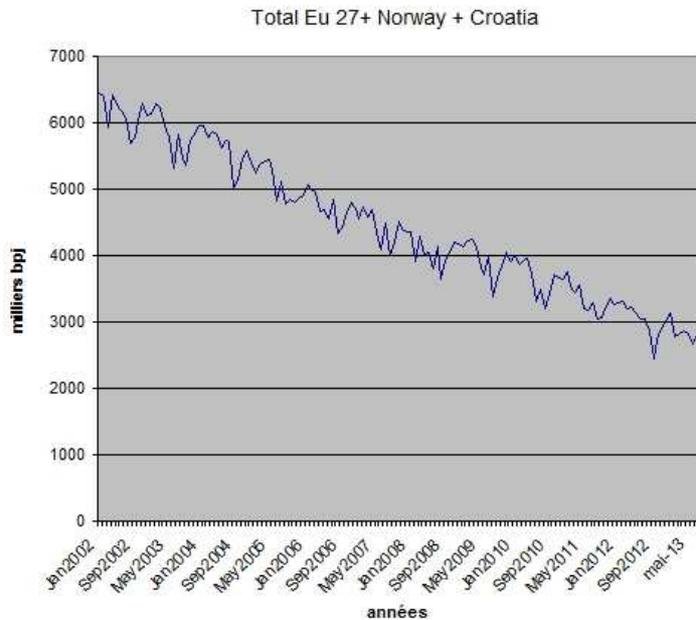
Arabie Saoudite



Source MEDES-IE

Aux Etats-Unis les pétroles de schiste sont incapables d'augmenter leur production de plus d'un millions de barils en quelques semaines, cela supposerai de doubler le nombre de puits existants, ce qui prendra des années et coûtera très cher, dans le but de satisfaire toute hausse soudaine de la demande ou de se substituer à un déficit de production temporaire ou permanent d'un autre pays en diminuant les importations.

Quant à l'Europe, elle voit sa production de pétrole diminuer comme neige au soleil. La Russie est à son maximum (10 millions de bpj) et sur un plateau, attention au déclin !

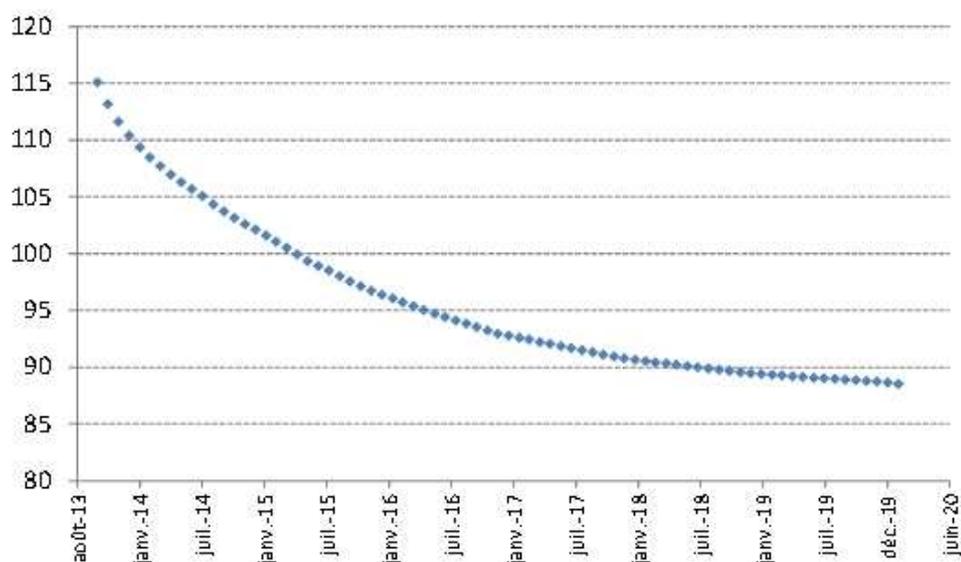


Source MEDES-IE

D'autre part aux Etats-Unis les producteurs de pétrole de schiste vendent leur production future à des prix bien inférieur, 20 à 25 \$ de moins entre le prix spot et celui de la fin de l'actuelle décennie, à ce qu'ils pourraient en escompter s'ils attendaient de produire le pétrole pour le revendre au prix du marché le jour de son extraction (spot). Le but étant de dégager sans cesse toujours plus de moyens financier pour forer de nouveaux puits afin de compenser le déclin quasi instantané de ceux en exploitation. Il en résulte un maintien forcé de la courbe à long terme du prix du Brent autour des 90 \$ (rappel : le prix spot est d'environ 110 \$ actuellement).

La courbe à terme du Brent

au 2 septembre 2013



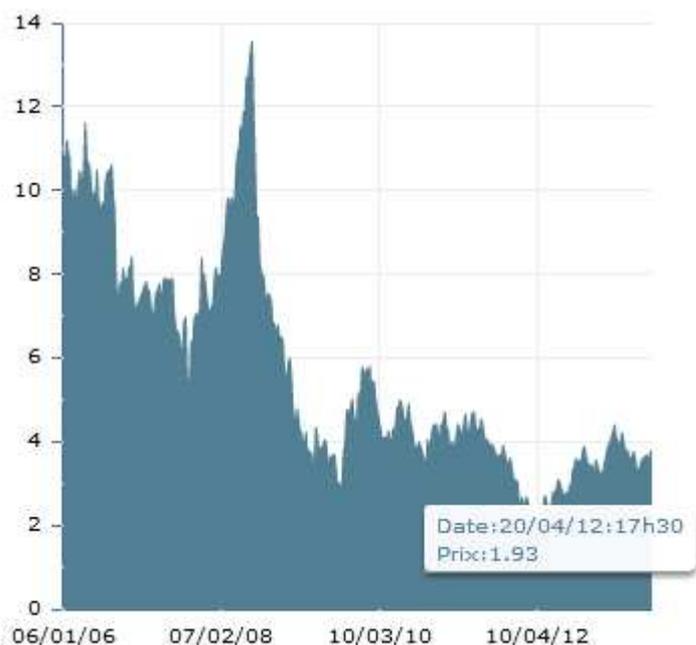
Source : Bloomberg

Sources Bloomberg, ENFA

Les marges de manœuvres deviennent insignifiantes et la moindre tension sur l'offre qui apparaîtra en 2014 risque de faire remonter très fortement les prix du pétrole. Comme la demande ne s'efface pas vraiment face à la hausse des prix il ne reste plus qu'à reporter une partie de la demande de pétrole comme carburant liquide sur les autres énergies fossiles notamment le gaz naturel.

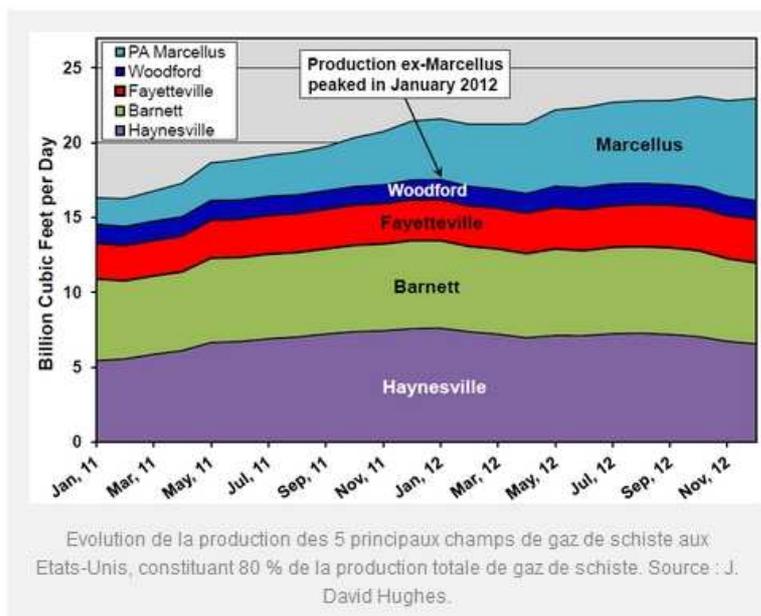
Continuons avec le gaz naturel :

Ces 5 dernières années le prix spot du gaz naturel a été divisé par 4 environ aux Etats-Unis grâce au fort développement des gaz de schiste.

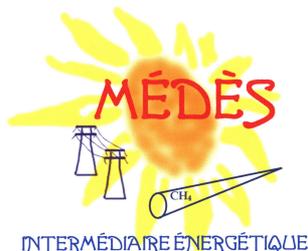


Source Les Echos / Prix axe des ordonnées en \$

On remarque tout de même que depuis le point bas du 20/04/2012 à 1,93\$/MBTU le prix du gaz a augmenté de 95 %, 3,77\$ le 16 octobre 2013. Ce prix doit être mis en comparaison avec la quantité de gaz de schiste extraite aux Etats-Unis qui plafonne depuis juillet 2012.



Source Oil Man, <http://petrole.blog.lemonde.fr>



Le prix le plus bas du gaz d'avril 2012 correspond à la fin de l'hiver et au pic de production de 4 des 5 principaux champs de production de gaz de schiste aux Etats-Unis.

En France la part du prix spot dans le prix règlementé du prix du gaz est de 46 %. Si la production de gaz de schiste vient à chuter fortement et que simultanément une forte hausse du prix du pétrole reporte une partie de la demande mondiale sur le gaz alors le prix du gaz connaîtra de fortes hausses le temps que s'opère une transition économiquement pérenne en volume sur le charbon, le nucléaire, les énergies climatiques intermittentes etc. Comme la formule déterminant le prix règlementé du gaz intègre à 46 % le prix spot du gaz et que le reste est en grande partie indexé sur le prix du pétrole il faut s'attendre à plusieurs mois voire plusieurs années de hausses.

L'Electricité :

Une hausse de 5% est déjà actée pour le 1^{er} août 2014.

Le prix de l'électricité dépend en partie et selon les pays de l'évolution du prix des énergies fossiles. Elles servent partout sur la planète, dans des proportions extrêmement variables d'un pays à un autre, à produire de l'électricité. En France les énergies fossiles ne servent qu'en cas de pointe, quelques jours dans l'année. En Allemagne, en Chine et dans beaucoup de pays elles sont essentielles au système électrique de ces pays et notamment le charbon.

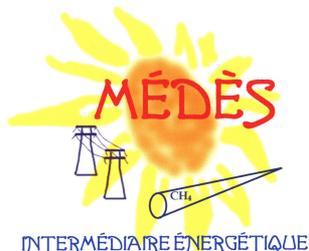
Par le jeu de la substitution d'une énergie moins chère à une plus onéreuse, dans les cas où cela est ou va devenir possible (généralisation des bornes de recharges pour les véhicules électrique etc.), le glissement de cette nouvelle demande en France vers l'électricité augmentera son prix HT et le différentiel HP/HC aura tendance à se réduire. Cela d'autant plus vite que la demande augmentera rapidement la nuit.

Les énergies renouvelables.

Elles sont chères, entre 1,6 et 5 fois le prix HT du kWh, elles sont intermittentes et ne peuvent répondre à un système électrique électro intensif. Leur avenir est dans l'auto production-consommation, ce qui devrait alléger la cspe pour les consommateurs. L'Hydraulique est exploitée à son maximum en France, il n'y a pas de réservoir de capacités de production de ce côté là.

Le nucléaire.

Aujourd'hui ni EDF ni l'Etat ne savent si la durée de vie des centrales pourra être portée au-delà de 40 ans. De plus le fonds destiné au financement du démantèlement des centrales existantes, qui dépend de la durée d'exploitation des centrales, paraît chétif comparé à l'ensemble du parc. EDF répondra que la constitution de ce fond se fait au fil de l'eau. Le démantèlement de Brennilis est bien en retard.



Conclusion :

Nous sommes actuellement sur la fin d'un plateau pour ce qui est du prix des énergies fossiles. Hors crise économique mondiale sévère, les prix du pétrole, du gaz et dans une moindre mesure du charbon (son prix partant de plus bas) vont repartir à la hausse d'ici un an. Le pic de pétrole n'est pas le principal problème mais c'est plutôt l'identification certaine des capacités de productions additionnelles et suffisantes pour couvrir une hausse de la demande de 4% sur deux ans qui pose vraiment problème. Les pétroles et gaz de schistes ne jouent que sur l'épaisseur du trait et ne représentent absolument pas une réponse à moyen terme à la soif d'énergies fossiles de l'ensemble de la planète.

Par le jeu des substitutions au niveau mondial le prix de l'électricité en France risque d'être impacté à la hausse lors des pointes hivernales et d'une augmentation de nouveaux usages la nuit (recharges de véhicules, augmentation des appareils nomades électriques etc.)